

Yann Trebaol

LA LIONNE DU COLISÉE



Yann Trebaol

La Lionne du Colisée

© Yann Trebaol, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9941-7

Librinova”

www.librinova.com

Illustrateur : APSOU

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE I

LA BATAILLE DES MONTAGNES SACRÉES

1

L'an 83 après Jésus-Christ. Quelque part sur la côte septentrionale de la Bretagne¹, sous le règne de l'empereur Domitien...

Le vieil homme regardait la mer. Le bleu profond de ses yeux plongeait dans les vagues, qui s'écrasaient inlassablement contre les pieds de la falaise. Les puissantes vibrations des tambours de guerre du peuple Calédonien résonnaient dans le cœur des montagnes, réveillant chez le vieux druide des images enfouies au plus profond de son âme. En cette fin de journée, le vent frais du nord-ouest caressait son visage et soulevait ses longs cheveux blancs clairsemés, laissant apparaître, tatoué sur sa tempe droite, un cercle bleu dont la spirale descendait en forme de lame le long de son maxillaire inférieur.

Adeneil regardait la mer et se souvenait.

Il se remémorait les terribles combats qui avaient opposé les guerriers de son peuple aux légions de Rome. Le vieux druide revivait, au rythme sourd des battements de tambour, les impressionnantes charges de cavaleries qui dévastèrent les villes de Camulodunum, Londinium et Verulamium. Adeneil revoyait les cités en flammes et les nuages de corbeaux qui les accompagnaient. Les milliers d'oiseaux assombrissaient le ciel dès que leurs becs pointus s'arrêtaient de dépecer les cadavres. Il entendait les hurlements déchirants des carnyx² de guerre répondre aux cris de rage des combattants Icéniens. Le vieil homme percevait l'odeur infecte de la chair brûlée qui se mélangeait à celle des corps en décomposition. Adeneil exhumait de sa mémoire cette guerre voulue par les trois déesses Andrasta, Morrighan et Epona, ressuscitant les âmes des rois

et des reines qui flottaient éternellement dans ce monde terrestre.

Le vieux druide souriait en repensant à Boadicée³, qui l'avait accompagné chaque jour durant ces vingt-trois années d'errance sur les terres Calédoniennes. Les reflets verts de la houle, qui scintillaient dans les rayons du soleil, avaient le merveilleux éclat des iris de la reine. L'émeraude et l'intensité profonde de son regard lui manquaient cruellement. Le chagrin d'Adeneil s'était peu à peu évaporé pour laisser toute sa place à l'amour qu'il éprouvait pour la guerrière aux cheveux rouges. Telle une empreinte indélébile, son baiser d'adieu resterait à jamais gravé sur ses lèvres.

Le temps avait passé à la vitesse d'un éclair, lancé par les bras surpuissants de Taranis⁴. Adeneil mesurait le chemin parcouru depuis la naissance de Cadicee et leur arrivée sur les terres du nord de la Bretagne. Ils avaient dû se faire accepter par un nouveau peuple, comprendre les secrets d'une nouvelle langue, apprendre de nouvelles coutumes, aimer de nouveaux paysages sous un climat plus rude et respecter de nouveaux dieux. Pour se protéger de Rome, les fugitifs Icéniens avaient dû changer de vie.

Paralysée par cette tâche insurmontable, Elowen était restée figée dans son passé. Ses derniers souffles de vie s'étaient dissipés dans la plaine recouverte du sang de tous les siens, impitoyablement massacrés par les fils de la louve. Anéantie par tant d'horreur, la servante de la reine s'était débattue, en vain, pour essayer de vivre. Au fil des années, la jeune femme avait lentement sombré dans la folie, passant ses journées, prostrée, à regarder la mer. Pour tenter de calmer ses souffrances, Adeneil l'avait accompagnée du mieux qu'il avait pu dans les méandres de ses peurs et de ses hallucinations. Cadicee venait d'avoir cinq ans, peu après le solstice d'été, lorsque la guerrière à la longue chevelure brune s'était jetée du haut de la corniche, qui dominait une petite crique de galets battue par les rouleaux.

Jowan avait péniblement remonté son corps inanimé, brisé de toutes parts, et il lui avait semblé que les traits de son visage étaient enfin apaisés. Le jeune novice aux yeux bleus s'était métamorphosé en un druide aux pouvoirs remarquables. L'homme qu'il était devenu, malgré son handicap, faisait l'admiration d'Adeneil. Guérisseur et devin, sa fabuleuse mémoire lui avait permis de retenir tout ce que le vieux druide lui avait enseigné depuis plus de vingt ans. Jowan voyait les trois mondes et maîtrisait le prodigieux pouvoir des

arbres et des plantes ainsi que leurs vertus de vie ou de mort. Il connaissait la magie et l'interprétation des signes. Le religieux, amputé de l'avant-bras gauche, pratiquait les cultes de la prière et du sacrifice avec la même passion. Les cycles de la lune et du soleil n'avaient pas de secrets pour lui. Enfin, Jowan était devenu un télépathe encore plus puissant que son maître à penser.

À la mort d'Elowen, le jeune druide avait endossé, avec beaucoup de tendresse, le rôle de père de substitution auprès de la petite Cadicée.

2

La jeune femme se préparait pour la guerre. Cadicée vibrait au son des tambours qui résonnaient sans interruption depuis plusieurs jours, annonçant le grand rassemblement de tous les clans. Les légions du gouverneur Cnaeus Julius Agricola s'enfonçaient en territoire Calédonien et seul le fracas des armes pourrait les arrêter. L'Icénienne fixait son amie Glenerinn avec une rage difficilement contenue. Ses grands yeux turquoise illuminaient son beau visage ovale à la mâchoire prononcée. Sa généreuse chevelure rousse ondulait à la courbure de ses reins, contrastant avec sa peau claire, finement pigmentée de petites taches de rousseur brun rouge. Les minuscules éphélides recouvraient harmonieusement, ses pommettes saillantes, le haut de ses mains et ses larges épaules musclées. Sa voix légèrement rauque résonna dans le silence de la pièce.

— Depuis plusieurs lunes, les chamans annonçaient que la guerre était imminente. Les signes ne mentaient pas et nous marcherons avant le lever du soleil, pour rejoindre les clans sur les flancs des Monts Graupius.

Glenerinn était plus petite et aussi large d'épaules que la jeune Icénienne. La guerrière au nez busqué et aux multiples tresses blondes écoutait son amie en fronçant les sourcils. Ses grands yeux en amande bleu pâle fixaient les iris de Cadicée.

— Que pensent les druides de cette situation ?

— Au cours de leurs divinations, Adeneil et Jowan ont confirmé la présence

des fils de la louve sur nos terres. Toutes les tribus ont répondu à l'appel de Calgac et seront au rendez-vous pour les chasser de Calédonie !

L'inquiétude se lisait sur les traits du visage de Glenerinn.

— Nous ne sommes pas armés pour mener une bataille rangée contre les romains. Nous les avons toujours vaincus en les affrontant sous le couvert de nos forêts ou en les piégeant dans nos marécages et nos tourbières !

— Tu as raison Glenerinn et cela m'inquiète également. Les druides ont fait savoir qu'ils étaient contre cette offensive de grande envergure mais ils n'ont pas été écoutés. Comme tu le sais, les chamans ont toujours le dernier mot dans les clans et ils ont approuvé sans réserve une confrontation sur les flancs des Montagnes sacrées.

Cadicée avait enfilé ses braies de laine rouge par-dessus ses bottines en cuir et s'apprêtait à s'enduire le haut du corps et le visage de la peinture sacrée des Icéniens. Glenerinn prit un pinceau en poil de porc, qu'elle trempa dans le récipient contenant le liquide bleu turquoise, et commença à dessiner des cercles concentriques sur les seins de son amie. La guerrière blonde traçait des signes puissants et protecteurs sur le corps de la jeune femme, qui priait la déesse Andrasta⁵ en fermant les yeux.

Cadicée était une athlète exceptionnelle. L'Icénienne avait hérité de la haute taille d'Elowen et de la finesse de ses traits. La force herculéenne du « guerrier rouge »⁶ était enfouie dans les fibres de ses muscles, prête à jaillir sur ses ennemis. Ses jambes, extrêmement solides, lui permettaient de courir des heures sans éprouver la moindre fatigue. Les jeunes Calédoniens, garçons ou filles, l'avaient inlassablement défiée durant toute son enfance. Les téméraires avaient souvent fini meurtris par les coups répétés de la fille de Cadel, qui pouvait faire preuve de l'implacable férocité du légendaire lutteur Icénien. Glenerinn n'avait jamais éprouvé le besoin de se confronter à l'étrangère, fascinée par sa haute stature et sa force incroyable.

La guerrière Calédonienne traça minutieusement une ligne de peinture bleue sur le visage de son amie, lui recouvrant le haut des sourcils et le bas du nez. Lorsque Cadicée ouvrit les yeux, ses iris turquoise semblèrent flotter au cœur de ce large bandeau azur.

Un épais brouillard enveloppait l'intérieur de la maison en pierre sèche du chaman du clan. Assis en tailleur, de part et d'autre du foyer central, Jowan et Abhainn se regardaient intensément, comme ils le faisaient toujours. Les deux hommes s'étaient apprivoisés au fil du temps et se comprenaient, sans avoir besoin d'échanger le moindre mot. Les yeux vert pâle du chaman brillaient dans le halo de fumée qui se dégageait de la tourbe enflammée. Grand et mince, l'homme à la longue chevelure châtain clair avait le visage émacié et son nez aquilin accentuait son profil de rapace. Ses longs doigts se croisaient sur le haut de ses cuisses. Jowan finit par rompre le silence, qui lui pesait de plus en plus.

— J'ai vu un brouillard rouge flotter sur la lande, annonciateur d'une pluie de sang. L'eau des rivières est devenue écarlate et s'est mise à jaillir de tous les blocs de granit qui recouvrent vos terres. Cette guerre sera très meurtrière Abhainn !

De sa main valide, le druide prit le gobelet en terre cuite posé devant lui et but lentement l'eau de source qu'il contenait, sans pouvoir détacher son regard de celui du chaman qui surenchérit.

— L'aigle de Rome a les serres plus acérées que jamais. J'ai vu l'iris jaune de son œil prendre la place du soleil dans le ciel. L'oiseau de guerre va fondre sur notre peuple pour l'anéantir et nous devons lui briser les ailes !

Jowan prit le temps d'analyser ce que le puissant chaman venait de lui dire. Que le regard de l'aigle puisse briller aussi fort que l'astre de lumière le troublait et confirmait ses craintes.

— Tu as raison Abhainn, il faudra vaincre ou mourir. Cependant, nous ne devons pas affronter les fils de la louve sur un champ de bataille. J'ai vu comment l'infranchissable muraille de fer des cohortes romaines pouvait décimer un adversaire bien supérieur en nombre. Le peuple Calédonien connaît ses forêts et ses montagnes, ses marécages et ses tourbières. Les chefs de guerre savent mener des embuscades et attaquer leurs ennemis, sans risquer de lourdes

pertes. Tu dois les convaincre que cette stratégie a toujours protégé votre territoire, qui n'a encore jamais été envahi par Rome. Mais il faut faire vite car les présages sont mauvais.

Abhainn se leva dans la pénombre et se dirigea vers la palissade en bois qui faisait office de cloison entre son espace de vie et celui de ses quatre brebis. Comme tous les Calédoniens, le gardien des rituels partageait sa maison avec ses bêtes, qu'il protégeait ainsi des prédateurs et du froid. L'homme prit une motte de tourbe séchée, qu'il déposa précautionneusement sur le feu. Il en profita pour allumer deux nouvelles lampes à huile, avant de se rasseoir sur le sol en terre battue. La nuit risquait d'être longue.

La charpente en bois d'if, noircie par les excès de fumée et de cendre, rendait l'atmosphère de la maison encore plus lugubre. Une fois par an, le chaume de seigle enfumé était recyclé et servait à fertiliser les terres cultivées, tandis qu'une nouvelle paille assurait la parfaite étanchéité de la couverture. Jowan ne s'était jamais habitué à ce type de constructions rectangulaires, sans trou dans le toit pour évacuer la fumée. Les deux petites ouvertures, percées sur la façade, ne laissaient que trop rarement entrer la lumière du jour dans la pièce.

L'homme au nez d'aigle poursuivit :

— Il est trop tard pour changer de stratégie. Nous devons faire confiance à Calgac et aux autres chefs de clan. Les druides et les chamans prieront ensemble pour obtenir le soutien des forces qui nous gouvernent. Les Calédoniens en auront grand besoin le jour de la bataille.

Jowan savait que son intervention était vouée à l'échec mais il aurait regretté de ne pas avoir essayé. L'Icénien sentit que son esprit retournait sur l'île de Mona et sur cette plage, qui fut le théâtre du massacre des druides et qui plongea irrémédiablement son peuple dans l'abîme. Le temps avait fait son œuvre en polissant ses douloureux souvenirs pour les rendre plus supportables. Ses yeux fixaient le manchon de cuir terminé par un crochet en fer, qui recouvrait son moignon. L'éclat de l'acier, exalté par les flammes, captiva son regard. Jowan revit, l'espace d'un instant, la lame d'un glaive trancher l'avant-bras d'un jeune novice en larmes, perdu au beau milieu d'un carnage effroyable.

Le druide se leva lentement, remercia Abhainn pour son accueil et sortit de la maison, tandis que le soleil se couchait dans la mer. La pluie venait de faire son

apparition et Jowan passa son sayon en cuir imperméable sur sa tunique en laine écrue. Il fila d'un bon pas en direction de sa maison, située à l'écart du village, comme l'avait souhaité Adeneil.

Kila suivait son maître de très près. Haute sur pattes et musclée, la chienne exhibait fièrement le puissant poitrail de Koni, son grand-père. La femelle à la robe grise avait également hérité de sa terrible mâchoire, qu'elle dissimulait sous des babines légèrement tombantes. Sa tête, flanquée de deux petites oreilles tombantes, était moins longue que celle de ses congénères Calédoniens, chasseurs de loups et de cerfs.

La pluie, portée par les bourrasques du vent du nord, devint violente et froide. Jowan s'abrita un moment sous les branches basses des conifères, qui longeaient le sentier menant à sa maison. De son abri d'aiguilles de pin, le druide pouvait apercevoir les volutes de fumée qui s'échappaient du toit en chaume de son habitation. Jowan cherchait les mots qui pourraient convaincre sa fille de ne pas participer à cette bataille mais il n'en trouvait pas. Cadicée était une guerrière que toutes les combattantes Calédoniennes suivraient courageusement dès le premier assaut. Jowan profita d'une petite accalmie pour reprendre sa marche au crépuscule et rejoindre la chienne, qui poursuivait tranquillement son chemin, sans crainte pour son pelage hirsute, parfaitement adapté à ce climat humide.

Lorsqu'il entra chez lui, le druide trouva sa fille et Glenerinn, assises sur le banc en pierre qui faisait le tour de la pièce centrale. Les deux jeunes femmes avaient le corps recouvert de peintures et semblaient se recueillir.

L'ouverture de la porte sortit les guerrières de leur torpeur. Cadicée sourit à son père qui enleva ses brogues⁷ détrempées, avant de suspendre son sayon, dégoulinant de pluie, à la patère en bois, solidement enfoncée dans le mur.

— Bonjour père, veux-tu que je te fasse une infusion de menthe ?

— Bonjour les filles. Je veux bien que tu y ajoutes des feuilles de sauge, la journée a été éprouvante et cette pluie m'a transpercé les os. J'ai besoin de retrouver un peu d'énergie.

Jowan prit une bûche qu'il déposa sur les braises, pour faire de la flamme et entretenir la chaleur de la pièce. Le jeune homme observa les petites escarbilles qui jaillissaient du foyer central et scintillaient avant de mourir, presque